

APRÈS **LES INTRANQUILLES** ET **L'ÉCONOMIE DU COUPLE**

STENO LA PRODUCTIONS
PRÉSENTE

DANIEL

EMMANUELLE

AUTEUIL **UN** DEVOS

SILENCE

UN FILM DE **JOACHIM LAFOSSE**



SSIFF

OFFICIAL SELECTION



UN SILENCE

À L'ATTENTION DES JOURNALISTES

Merci de préserver pour les spectateurs
les révélations sur le personnage de François
ainsi que le dénouement du récit.

DISTRIBUTION ET RELATIONS DE PRESSE

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

210, AVENUE MOZART OUEST
MONTRÉAL, QC H2S 1C4
(514) 277-2613

INFO@KFILMSAMERIQUE.COM



BELGIQUE, FRANCE, LUXEMBOURG • COULEUR • 1H39 • SCOPE • 5.1

A man and a woman are lying on a light-colored leather sofa in a dimly lit living room. The man is sitting up, holding a smartphone, while the woman lies down with her head on his chest, looking towards the camera with a somber expression. In the foreground, a glass coffee table holds a teapot, cups, and a small box. The background features a large abstract sculpture on the wall and a window with sheer curtains.

Silencieuse depuis 25 ans, Astrid la femme d'un célèbre avocat voit son équilibre familial s'effondrer lorsque ses enfants se mettent en quête de justice.



ENTRETIEN AVEC JOACHIM LAFOSSE

Comment avez-vous abordé l'écriture de ce dixième long-métrage ?

De film en film, je m'aperçois qu'il y a un plaisir à chercher, et en cherchant à se surprendre. Le scénario est une carte de voyage. Le voyage, c'est le tournage puis après le montage.

Néanmoins, vous écrivez un scénario ?

Oui, mais le rythme, les temps, les silences, l'intensité d'un regard ou d'une fuite, ça ne s'écrit pas dans un scénario. Les larmes qui surgissent, l'étouffement qui précède les sanglots, ça ne s'écrit pas. L'écriture est collective grâce aux acteurs.

Comment procédez-vous alors ?

Avec les comédiens, dans les décors, je répète tout le film avant de le tourner. C'est lors de ces répétitions, en

voyant Emmanuelle Devos donner vie à Astrid, que j'ai compris que nous allions ensemble, elle et moi, tenter de faire sentir la honte et ses désastreux effets.

C'est un film sur la honte ?

Oui je crois, mais je ne m'en rendais pas compte à ce point lors de l'écriture du scénario. C'est sur le plateau, avec Emmanuelle, que nous l'avons senti.

Le crime provoque l'effroi, l'effroi provoque le silence qui engendre la culpabilité et la honte. On a tort de juger le silence, il faut l'interroger, c'est un symptôme. Il ne faut jamais oublier que le silence n'est pas le crime et que derrière toute personne silencieuse, il y a une épreuve, une difficulté à dire, une fragilité.

Cela a été magnifique de pouvoir, avec Emmanuelle Devos et les autres acteurs, mettre en scène ce sentiment de honte. La honte n'est pas du côté de Caroline, la fille

d'Astrid, qui a davantage de distance, qui supporte le crime depuis moins longtemps que sa mère et qui vit dans une époque capable d'interroger la nécessité de l'écoute et de la parole. La honte est du côté d'Astrid qui, elle, doit se confronter à sa solitude. D'une certaine manière, Caroline incarne une messagère pour sa mère.

Quelle est la part entre fiction et réalité ?

La question ne se pose pas en ces termes. Certes, la réalité est toujours une source, plus ou moins directe, d'inspirations. Mais s'agissant d'une œuvre de fiction, et évidemment pas d'un documentaire, la fiction se substitue à la réalité. Les personnages – de fiction – ont une autonomie propre.

Si j'ai écrit à partir de ce qu'on a appelé en Belgique l'affaire Hissel c'est parce qu'il était peut-être question là, dans ce fait divers, de ce que chacun d'entre nous

fait avec la honte, la culpabilité et le silence. Quand j'ai découvert que l'avocat des parents de Julie et Melissa, les petites filles victimes de Marc Dutroux, était condamné par la justice à son tour, que nous avons tous en Belgique découvert le geste de son fils, j'ai tout de suite eu envie de chercher à explorer la dimension tragique de ce fait divers.

Comme auteur, que ce soit en écrivant *À perdre la raison* ou *Un Silence*, la question qui m'occupe toujours est de savoir comment on peut en arriver là, comment se tisse le drame, comment un jeune homme de 18 ans peut être amené à commettre l'impensable.

À nouveau, il est ici question de honte, la honte d'un adolescent qui voit son père être un héros médiatique, le défenseur de la veuve et l'orphelin tout en connaissant les déviances que le puissant patriarcat cache au cœur de la maison familiale.

La sœur, la mère, le père ont beau tenter soit d'étouffer la vérité, soit de la dire en toute transparence, c'est une déflagration pour le fils du criminel qui devient criminel à son tour. Comme dans toutes tragédies, l'issue est fatale, inévitable et dévastatrice.

Si j'ai aussi voulu écrire ce film, c'est parce que belge et adolescent à l'époque de l'Affaire Dutroux, observant la « Marche blanche », je ne pouvais m'empêcher de penser que parmi les 400 000 personnes qui défilaient dans les rues de Bruxelles pour dire « Plus jamais ça », il devait bien y avoir quelques loups masqués.

Vingt ans plus tard, en découvrant l'affaire Hissel, j'ai



pensé qu'il y avait là de quoi faire voir le passage de la crainte du pervers isolé, du monstre qui sort du bois, d'une croyance populiste dans la pureté à une interrogation louable sur ce qui se passe au cœur de nos familles et de nos chambres à coucher.

Emmanuelle Devos qui interprète Astrid est quasiment de chaque plan...

Avec Emmanuelle, nous mesurons que pour composer le personnage d'Astrid, la maman, la tâche était risquée. Nous avions à faire vivre avec justesse une femme qui s'est tue pendant plus de trente ans. À nos yeux, elle est d'une grande fragilité narcissique. Il y a une fêlure archaïque chez elle. Pour la soutenir nous avons

simplement essayé, Emmanuelle et moi, d'observer, d'entendre, de sentir nos défaillances, nos lâchetés, nos peurs, notre incapacité bourgeoise à perdre, à prendre le risque de remettre en question l'ordre établi. On a tenté de suivre son parcours sans jugement et d'atteindre sa vérité sachant que les vérités sont multiples : la vérité du procès, la vérité journalistique et puis la vérité des êtres dans leur complexité. En ce sens, il nous semblait inenvisageable de ne pas aller jusqu'au procès, car c'est peut-être par la justice qu'Astrid et Raphaël retrouvent leur dignité.

Qu'est-ce qui vous a amené à choisir Daniel Auteuil ?

Le rôle de François n'était pas facile à porter, il en a

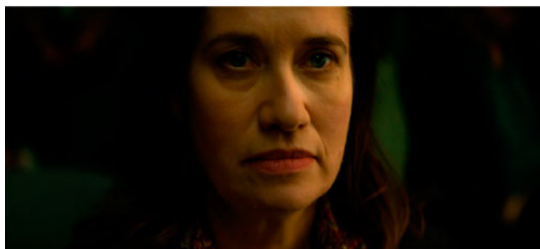




Photo © Kris de Witte

effrayé plus d'un. Daniel a accepté avec beaucoup de courage. Lors de notre première rencontre il m'a dit : *« je vais tenter de faire vivre le personnage avant tout jugement. Je peux le jouer parce qu'à mes yeux, la perversion est un mécanisme de défense - c'est le pire mais c'en est un. François est un homme qui se débat pour qu'on ne sache pas. C'est un homme qui ne peut regarder la vérité sans quoi il s'effondrerait ».*

Quelles ont été vos premières intuitions de mise en scène ?

Avec mon directeur photo, nous avons très vite pris conscience qu'il s'agissait d'éviter de faire sentir la mise en scène, au fond de la cacher. Il fallait que le récit avance à pas de loup, que la caméra circule mais qu'on ne sente pas ses mouvements. Donc, tout est filmé en Dolly qui à mes yeux est plus discret que le Steadycam, moins tape-à-l'œil (et disant cela, je pense entre autre au cinéma de Claude Chabrol).

Un silence est l'un des films qui m'a demandé le plus d'exigence et de rigueur. Comme rien ne doit se voir, le moindre mouvement de trop était inacceptable, devait être gommé. Il s'agissait aussi d'éviter au maximum le champ/contre-champ ainsi que la plongée et la contre-plongée. Ne jamais prendre de haut, ne jamais être en surplomb.

La dramaturgie notamment est complexe...

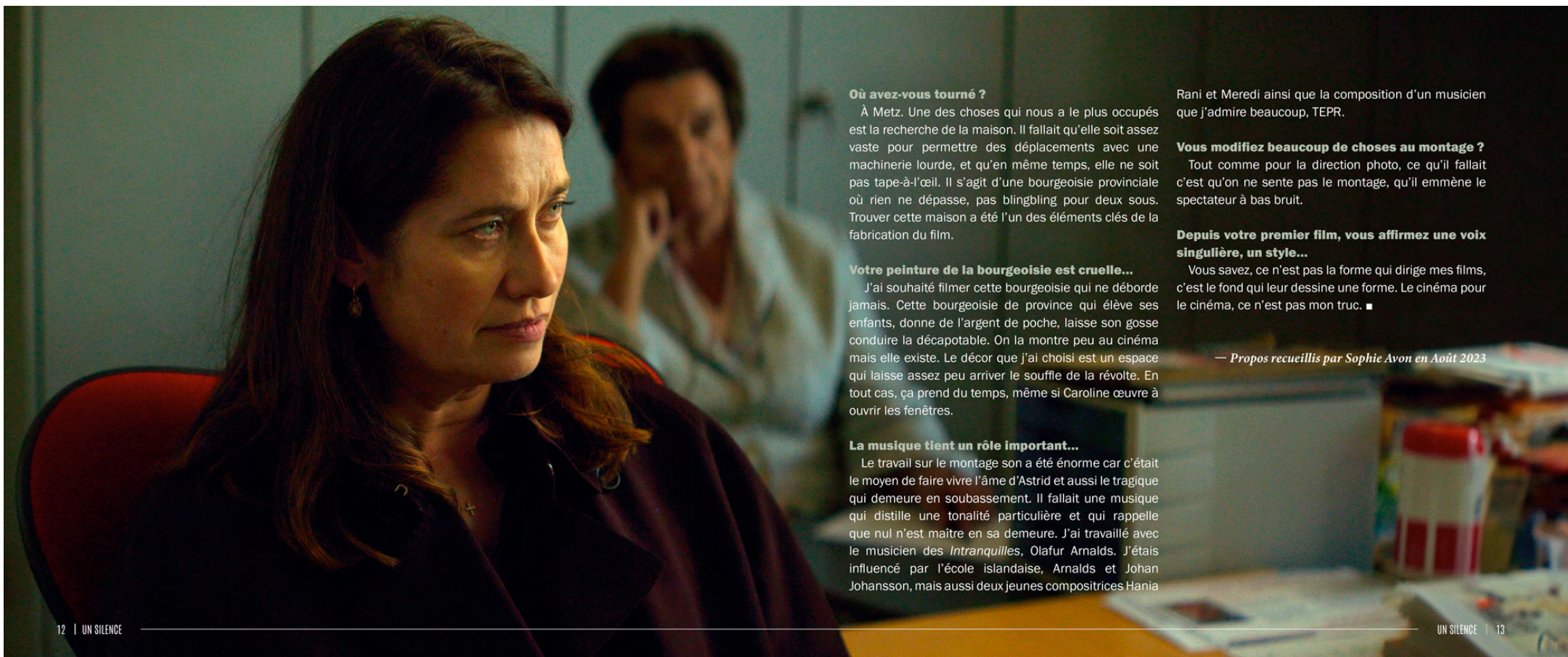
Pour moi, la logique est la même que pour *À perdre*



la raison. Je ne travaille que sur l'ironie dramatique. Le suspense m'intéresse moins. Il y en a parce que c'est un outil de cinéma mais la question qui m'intéresse, c'est comment on peut en arriver là et comment on filme cette trajectoire.

Le dévoilement de l'intrigue se fait à travers des clairs-obscur. Est-ce que la peinture vous a inspiré ?

Il s'agit de ma septième collaboration avec Jean François Hensgens, directeur de la photographie. Certains peintres ont pu nous inspirer mais toujours dans cette quête de sobriété, nous avons souhaité une mise en scène et une direction photographique qui laissent place au hors-champ et qui évitent le spectaculaire au profit de la nuance.



Où avez-vous tourné ?

À Metz. Une des choses qui nous a le plus occupés est la recherche de la maison. Il fallait qu'elle soit assez vaste pour permettre des déplacements avec une machinerie lourde, et qu'en même temps, elle ne soit pas tape-à-l'œil. Il s'agit d'une bourgeoisie provinciale où rien ne dépasse, pas blingbling pour deux sous. Trouver cette maison a été l'un des éléments clés de la fabrication du film.

Votre peinture de la bourgeoisie est cruelle...

J'ai souhaité filmer cette bourgeoisie qui ne déborde jamais. Cette bourgeoisie de province qui élève ses enfants, donne de l'argent de poche, laisse son gosse conduire la décapotable. On la montre peu au cinéma mais elle existe. Le décor que j'ai choisi est un espace qui laisse assez peu arriver le souffle de la révolte. En tout cas, ça prend du temps, même si Caroline œuvre à ouvrir les fenêtres.

La musique tient un rôle important...

Le travail sur le montage son a été énorme car c'était le moyen de faire vivre l'âme d'Astrid et aussi le tragique qui demeure en soubassement. Il fallait une musique qui distille une tonalité particulière et qui rappelle que nul n'est maître en sa demeure. J'ai travaillé avec le musicien des *Intranquilles*, Olafur Arnalds. J'étais influencé par l'école islandaise, Arnalds et Johan Johansson, mais aussi deux jeunes compositrices Hania

Rani et Meredi ainsi que la composition d'un musicien que j'admire beaucoup, TEPR.

Vous modifiez beaucoup de choses au montage ?

Tout comme pour la direction photo, ce qu'il fallait c'est qu'on ne sente pas le montage, qu'il emmène le spectateur à bas bruit.

Depuis votre premier film, vous affirmez une voix singulière, un style...

Vous savez, ce n'est pas la forme qui dirige mes films, c'est le fond qui leur dessine une forme. Le cinéma pour le cinéma, ce n'est pas mon truc. ■

— *Propos recueillis par Sophie Avon en Août 2023*

LISTE ARTISTIQUE

François Schaar - **Daniel Auteuil** • Astrid Schaar - **Emmanuelle Devos** • Raphaël Schaar - **Matthieu Galoux** • Commissaire Colin - **Jeanne Cherhal** • Caroline - **Louise Chevillotte** • Gillet - **Nicolas Buysse** • Barras - **Karim Barras** • Christelle Guérin - **Larisa Faber** • Etienne Guérin - **Baptiste Sornin** • Shann - **Shann Case** • Journaliste 1 - **Massimo Riggi** • Journaliste 2 - **Colette Kleffer** • Journaliste 3 - **Elsa Rauchs** • Journaliste 4 - **Jonas Wertz** • Ismaël - **Ismaël Michiels** • Pierre - **Damien Bonnard** • Avocate de François Schaar - **Magali Pinglaut** • Bâtonnière - **Laure Hemmer** • Mme Sautiaux - **Raphaëlle Bruneau**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **Joachim Lafosse** Scénario **Joachim Lafosse** et **Thomas Van Zuylen** Co-scénaristes **Chloé Duponchelle**, **Paul Ismaël** Collaboration au scénario **Sarah Chiche**, **Matthieu Reynaert**, **Valérie Graeven** Image **Jean-François Hensgens** Montage image **Damien Keyeux** Son **Alain Goniva**, **François Dumont**, **Xavier Dujardin**, **Thomas Gauder** Décors **Anna Falguères** Costumes **Isabel Van Renterghem** Maquillage **Garance Van Rossum**, **Hugues Lavau** Coiffure **Laurent Bozzi** Une coproduction **Stenola Productions**, **Samsa Film**, **Les Films du Losange**, **Prime Time** Produit par **Anton Iffland-Stettner**, **Eva Kuperman**, **Jani Thiltges**, **Régine Vial**, **Alexis Dantec**, **Antonino Lombardo** Producteurs associés **Tanguy Dekeyser**, **Valérie Berlemont**, **Philippe Logie**, **Claude Waringo**, **Bernard Michaux**, **Charles Gillibert** Directeur de production **Vincent Canart** Productrice exécutive Luxembourg **Brigitte Kerger-Santos** Producteur exécutif France **Fred Bellaïch** Directeur de post-production **Olan Bowland** Coproduit par la **RTBF (Télévision Belge)** **Proximus**, **Voo & Btv**, **France 3 Cinéma** et la participation de **France Télévisions**, **Shelter Prod** Avec l'aide du **Centre Du Cinéma et de L'audiovisuel de La Fédération Wallonie-Bruxelles**, du **Film Fund Luxembourg**, du **Centre National du Cinéma et de L'Image Animée (CNC)**, du **Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF)** Cofinancé par **L'Union Européenne** avec le soutien de **Taxshelter. BE**, de **ING**, du **Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique** et des **Investisseurs Tax Shelter**, de la **Région Bruxelles-Capitale**, de la **Région Grand Est**, de **Inspire Metz / Eurometropole de Metz** et **Les Services D'inspire Metz/ Eurometropole de Metz** en partenariat avec le **Centre National du Cinéma et de L'Image Animée (CNC)** En collaboration avec **Le Bureau des Images Grand Est** et **Les Services D'inspire Metz/ Eurometropole de Metz** Avec le soutien de **Canal +** Avec la participation de **Ciné +** En association avec **Indefilms 11**, **Cinéma 17** Distribution **Les Films du Losange**, **Cinéart**, **Samsa Distributions** Ventes internationales **Les Films du Losange**

Logo de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), Fonds Audiovisuel de Flandre (VAF), ING, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Investisseurs Tax Shelter, Région Bruxelles-Capitale, Région Grand Est, Inspire Metz / Eurometropole de Metz, Les Services D'inspire Metz / Eurometropole de Metz, Canal+, Ciné+, Indefilms 11, Cinéma 17, Les Films du Losange, Cinéart, Samsa Distributions, Ventes internationales Les Films du Losange.

JOACHIM LAFOSSE

Un silence (2023)

Les Intranquilles (2021)

Continuer (2018)

L'Économie du couple (2016)

Les Chevaliers blancs (2015)

À perdre la raison (2012)

Avant les mots (Court métrage - 2010)

Élève libre (2008)

Nue propriété (2006)

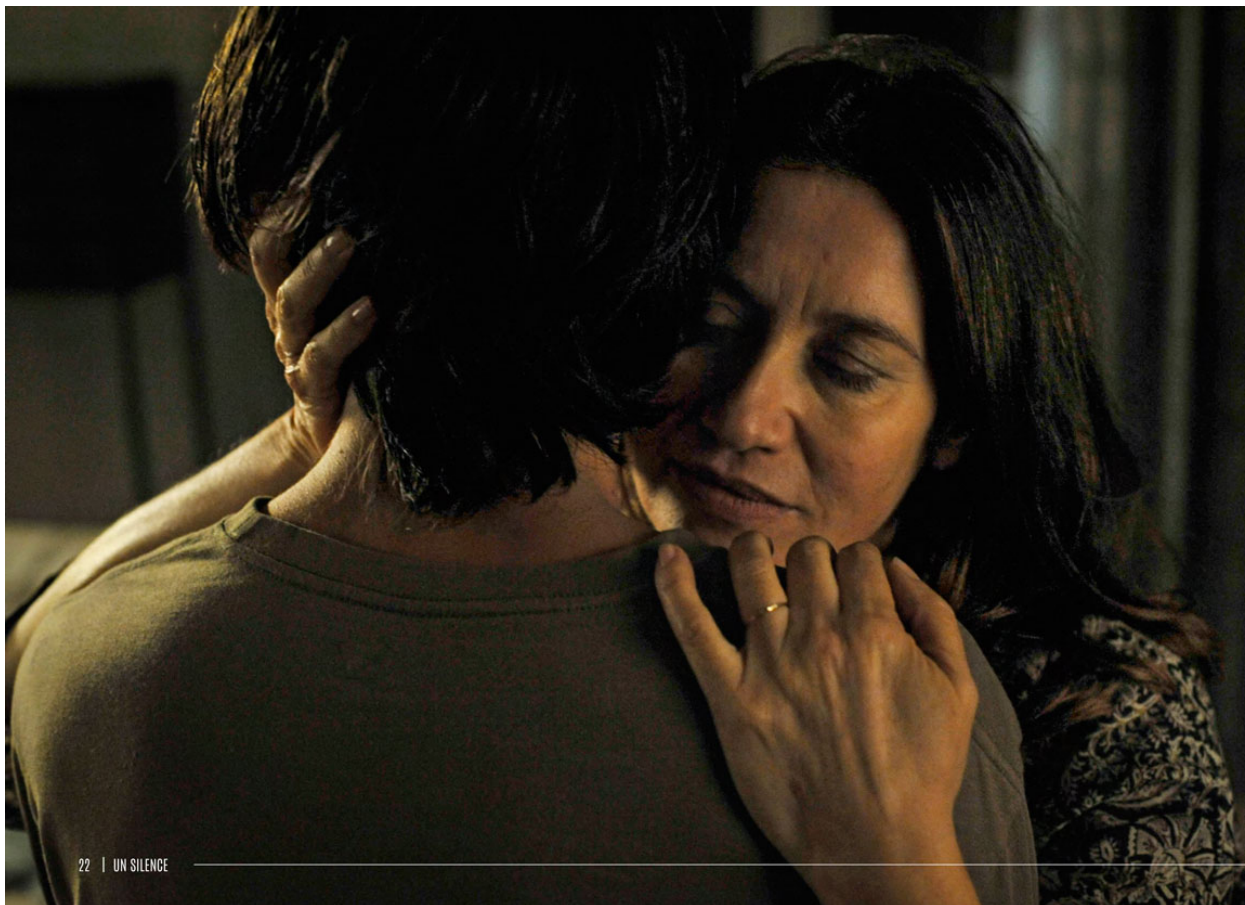
Ça rend heureux (2006)

Folie privée (2004)

DANIEL AUTEUIL

(Au cinéma - filmographie sélective)

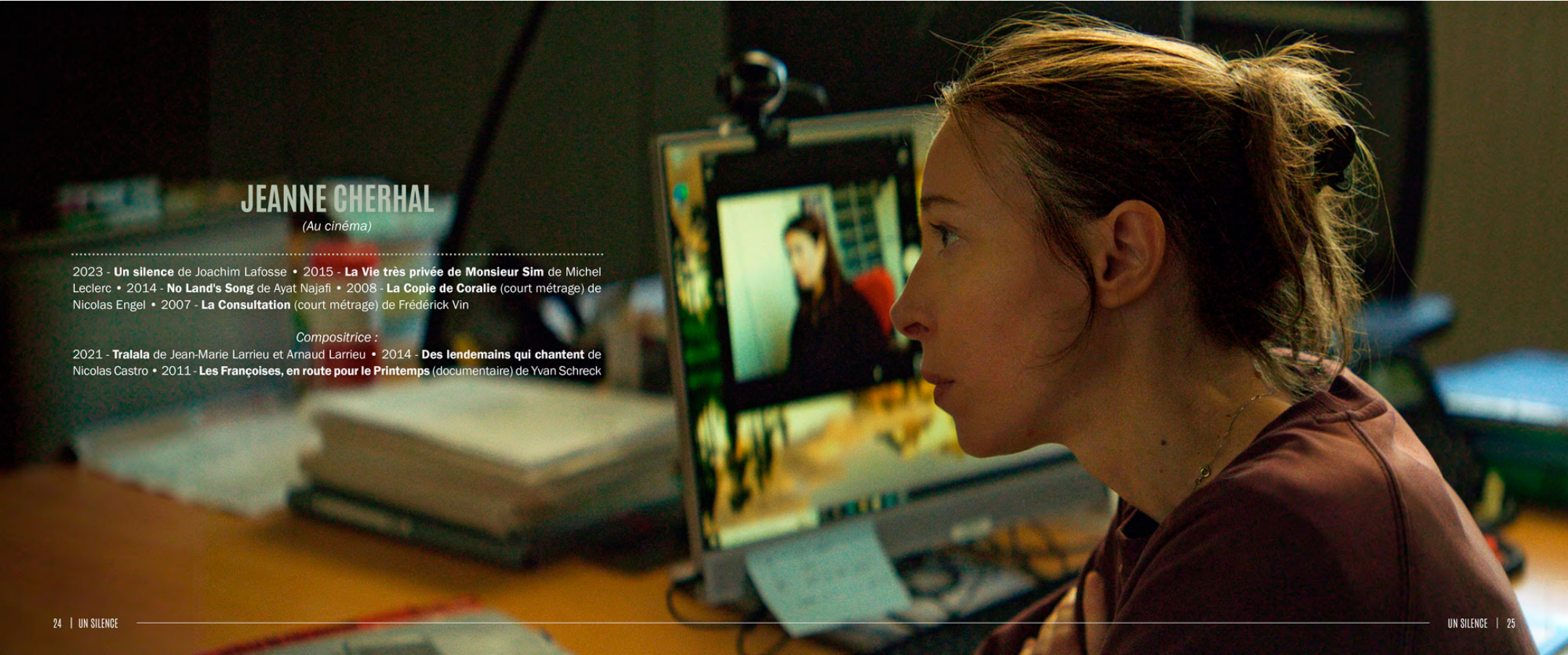
2023 - **Un silence** de Joachim Lafosse • 2022 - **Le Nouveau Jouet** de James Huth • 2021 - **Adieu Monsieur Haffmann** de Fred Cavayé • 2019 - **La Belle Époque** de Nicolas Bedos • 2018 - **Amoureux de ma femme** de Daniel Auteuil • 2018 - **L'Île aux chiens** de Wes Anderson • 2017 - **Le Brio** de Yvan Attal • 2016 - **Les Naufragés** de David Charhon • 2015 - **Nos femmes** de Richard Berry • 2013 - **Fanny** de Daniel Auteuil • **Marius** de Daniel Auteuil • **Avant l'hiver** de Philippe Claudel • 2012 - **La Mer à boire** de Jacques Maillot • 2011 - **La Fille du puisatier** de Daniel Auteuil • 2009 - **Je l'aimais** de Zabou Breitman • 2008 - **La Personne aux deux personnes** de Nicolas et Bruno • 2007 - **Le Deuxième Souffle** de Alain Corneau • 2006 - **Napoléon (et moi)** de Paolo Virzi • **Mon meilleur ami** de Patrice Leconte • **La Doublure** de Francis Veber • 2005 **Caché** de Michael Haneke • **L'un reste, l'autre part** de Claude Berri • 2004 - **36 quai des Orfèvres** de Olivier Marchal • 2003 - **Après vous** de Pierre Salvadori • **Petites Coupures** de Pascal Bonitzer • 2002 - **L'Adversaire** de Nicole Garcia • 2001 - **Le Placard** de Francis Veber • 2000 - **Sade** de Benoît Jacquot • 1998 - **La Fille sur le pont** de Patrice Leconte • 1997 - **Le Bossu** de Philippe de Broca • 1996 - **Lucie Aubrac** de Claude Berri • 1995 - **Les Voleurs** de André Téchiné • 1993 - **La Reine Margot** de Patrice Chéreau • 1991 - **Un cœur en hiver** de Claude Sautet • 1991 - **Ma vie est un enfer** de Josiane Balasko • 1988 - **Quelques jours avec moi** de Claude Sautet • 1986 - **Le Paltoquet** de Michel Deville • **Manon des sources** de Claude Berri • **Jean de Florette** de Claude Berri • 1984 - **L'Amour en douce** de Édouard Molinaro • 1983 - **Les Fauves** de Jean-Louis Daniel • 1982 - **Que les gros salaires lèvent le doigt !** de Denys Granier-Deferre • **T'empêches tout le monde de dormir** de Gérard Lauzier • **Les Sous-doués en vacances** de Claude Zidi • 1980 - **Clara et les Chics Types** de Jacques Monnet • **Les Sous-doués** de Claude Zidi • 1977 **L'Amour violé** de Yannick Bellon • 1975 - **L'Agression** de Gérard Pirès • 1973 - **L'An 01** de Jacques Doillon



EMMANUELLE DEVOS

(Au cinéma)

2023 - **Un silence** de Joachim Lafosse • **L'homme d'argile** de Anaïs Tellenne • 2022 - **Mascarade** de Nicolas Bedos • 2021 - **On est fait pour s'entendre** de Pascal Elbé • **Vous ne désirez que moi** de Claire Simon • 2021 - **Tromperie** de Arnaud Desplechin • 2020 - **Les Parfums** de Grégory Magne • 2019 - **Mes jours de gloire** de Antoine de Bary • 2018 - **Amin** de Philippe Faucon • 2017 - **Dove non ho mai abitato** de Paolo Franchi • 2017 - **Numéro une** de Tonie Marshall • 2016 - **Fais de beaux rêves (Fai bei sogni)** de Marco Bellocchio • **Moka** de Frédéric Mermoud • **Frank et Lola** de Matthew Ross • 2014 - **On a failli être amies** de Anne Le Ny • **Arrête ou je continue** de Sophie Fillières • 2013 - **Jacky au royaume des filles** de Riad Sattouf • **Violette** de Martin Provost • **La Vie domestique** de Isabelle Czajka • **Le Temps de l'aventure** de Jérôme Bonnell • 2012 - **Rue Mandar** de Idit Cebula • **Le Fils de l'autre** de Lorraine Lévy • 2011 - **Pourquoi tu pleures ?** de Katia Lewkowicz • **La Permission de minuit** de Delphine Gleize • 2010 - **Complices** de Frédéric Mermoud • 2009 - **À l'origine** de Xavier Giannoli • **Bancs publics (Versailles Rive-Droite)** de Bruno Podalydès • **Les Beaux Gosses** de Riad Sattouf • **Les Herbes folles** de Alain Resnais • **Coco avant Chanel** de Anne Fontaine • 2009 - **Plus tard tu comprendras** de Amos Gitai • 2008 - **Le Bal des actrices** de Maïwenn • **Unspoken** de Fien Troch • **Un conte de Noël** de Arnaud Desplechin • 2007 - **Deux vies plus une** de Idit Cebula • **Ceux qui restent** de Anne Le Ny • **J'attends quelqu'un** de Jérôme Bonnell • 2005 - **La Moustache** de Emmanuel Carrère • **Gentille** de Sophie Fillières • **De battre mon cœur s'est arrêté** de Jacques Audiard • 2004 - **Rois et Reine** de Arnaud Desplechin • **Bienvenue en Suisse** de Léa Fazer • 2003 - **Petites coupures** de Pascal Bonitzer • **Rencontre avec le dragon** de Hélène Angel • **La Femme** de Gilles de Frédéric Fonteyne • **Il est plus facile pour un chameau...** de Valéria Bruni Tedeschi • 2002 - **Au plus près du paradis** de Tonie Marshall • 2001 - **L'Adversaire** de Nicole Garcia • **Sur mes lèvres** de Jacques Audiard • 2000 - **Esther Kahn** de Arnaud Desplechin • **Vive nous !** de Camille de Casabianca • **Cours toujours** de Dante Desarthe • **Aïe** de Sophie Fillières • 1999 - **La vie ne me fait pas peur** de Noémie Lvovsky • **Peut-être** de Cédric Klapisch • 1997 - **Artemisia** de Agnès Merlet • **Le Déménagement** de Olivier Doran • 1996 - **Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)** de Arnaud Desplechin • 1995 - **Anna Oz** de Éric Rochant • 1994 - **Consentement mutuel** de Bernard Stora • **Oublie-moi** de Noémie Lvovsky • 1993 - **Les Patriotes** de Éric Rochant • 1992 - **La Sentinelle** de Arnaud Desplechin



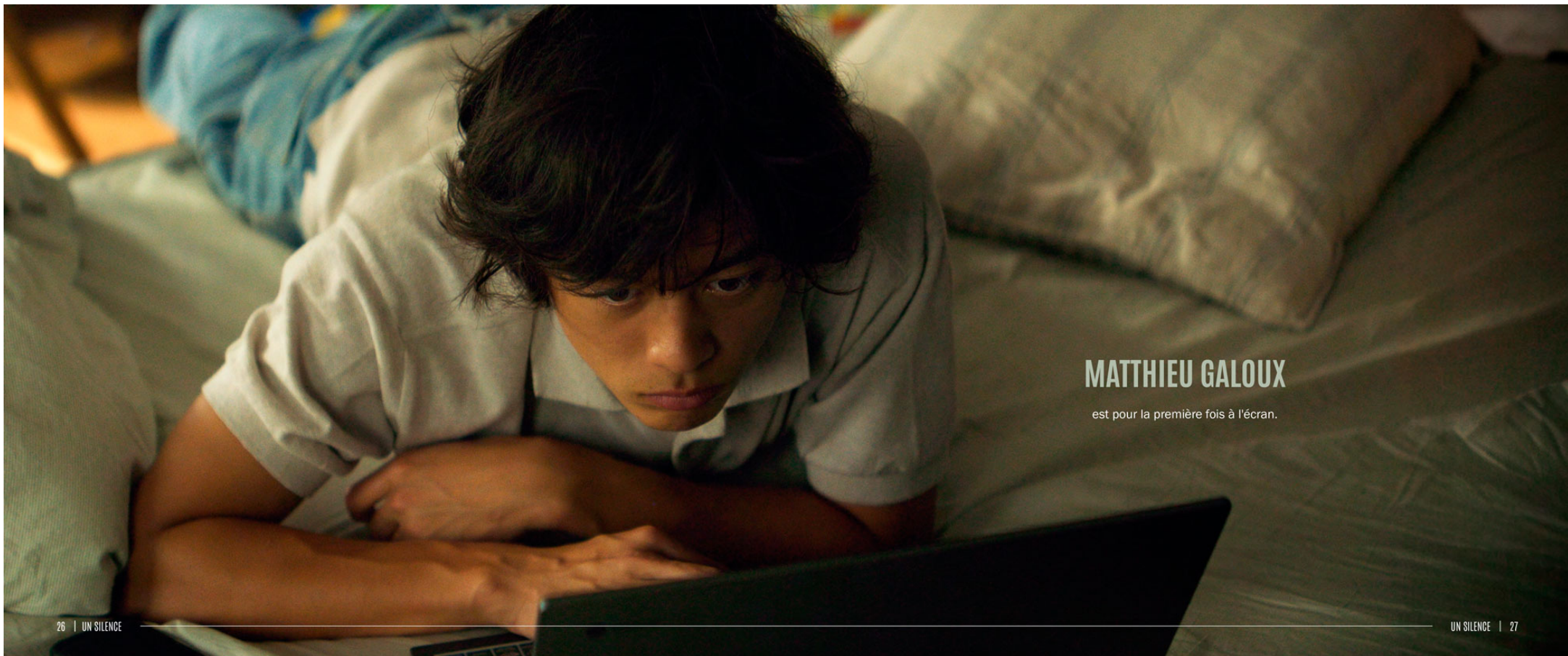
JEANNE CHERHAL

(Au cinéma)

2023 - **Un silence** de Joachim Lafosse • 2015 - **La Vie très privée de Monsieur Sim** de Michel Leclerc • 2014 - **No Land's Song** de Ayat Najafi • 2008 - **La Copie de Coralie** (court métrage) de Nicolas Engel • 2007 - **La Consultation** (court métrage) de Frédéric Vin

Compositrice :

2021 - **Tralala** de Jean-Marie Larrieu et Arnaud Larrieu • 2014 - **Des lendemains qui chantent** de Nicolas Castro • 2011 - **Les Françaises, en route pour le Printemps** (documentaire) de Yvan Schreck



MATTHIEU GALOUX

est pour la première fois à l'écran.